Art & camouflage

Jean-François Bérel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61627>

DOI : 10.4000/critiquedart.61627

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-François Bérel, « Art & camouflage », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61627> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61627>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Art & camouflage

Jean-François Bérel

- 1 Les actes du colloque *Art & camouflage*, qui s'est tenu aux Beaux-Arts de Paris les 14 et 15 décembre 2017, interrogent l'invention des motifs de camouflage au cours de la Première Guerre mondiale et mettent en évidence les liens complexes que l'art du simulacre propre aux artistes entretient avec les réflexions stratégiques et tactiques des militaires. La première partie, intitulée « Naissance des camoufleurs » (p. 18-55), démontre le rôle majeur des 80 élèves-soldats des Beaux-Arts de Paris, membres de la section de camouflage de l'armée française (créée en août 1915 et dissoute en décembre 1918). Artistes et scientifiques y ont travaillé en symbiose mettant au point des techniques novatrices acquises en un temps très court avec la guerre de position, mais qui se révélèrent caduques avec la guerre de mouvement, en fin de conflit¹. Dans la deuxième partie, titrée « Ruses guerrières » (p. 56-117)², Gilles Aubagnac donne à réfléchir sur l'honneur de la visibilité des armes et sur l'efficacité du camouflage. Wolfgang Schäffner démontre quant à lui que « la Première Guerre mondiale fut la première guerre aérienne à changer radicalement l'espace visuel » (p. 81) avec la peinture camouflée. Victoire Thierrée a souhaité « explorer des formes, des matières, des stratégies et des technologies créées pour les guerres actuelles, [...], mais à rendre visible » (p. 101). Enfin, l'artiste Michel Aubry engage une étude historique des tissus imprimés de 1914 à nos jours pour conclure que « les motifs ont été investis de tant de discours contradictoires au fil des déplacements qu'ils se sont vidés de leur sens, pour devenir une forme décorative ajoutée au registre de l'ornement » (p. 117). Dans la dernière partie de ces actes, intitulée « Stratégies animales » (p. 118-153)³, Hanna Rose Shell développe le concept de « camouflage » à l'aide d'exemples photographiques l'amenant à d'écrire un paradoxe : « la photographie saisit tout, en qu'elle ne révèle absolument rien » (p. 125). Qu'est-ce que la volonté de « transformer la peau en écran » (p. 129) ? Didier Semin rappelle comment les « artistes camoufleurs » (ou « caméléons ») se sont inspirés du Cubisme mais enfin et surtout des différentes formes de camouflage qu'utilisent le monde animal. Les actes se ferment sur la contribution de Patricia Ribault attentive à l'art du mimétisme chez le poulpe.

NOTES

1. Les auteurs de la première partie sont Cécile Coutin (historienne du camouflage et conservatrice en chef honoraire du patrimoine) « Tromper l'ennemi : Le rôle des artistes français dans l'invention du camouflage en 1914-1918 » (p. 20-39), Patrice Alexandre (artiste et professeur honoraire à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris) « Des Beaux-Arts de Paris au camouflage sur le terrain de la Grande Guerre » (p. 40-49) et Pierre Bergougnieux (écrivain) « L'art en temps de guerre totale » (p. 50-55).

2. Quant aux conférenciers de la deuxième partie, il s'agit de Gilles Aubagnac (colonel et conservateur au Musée de l'air et de l'espace du Bourget) « Le guerrier et son éternel dilemme : visibilité ou efficacité ? » (p. 58-79), de Wolfgang Schäffner (historien et professeur à la Humboldt

Universität à Berlin) « La bonne peinture tombe du ciel : Le camouflage comme révolution de l'image en temps de guerre aérienne » (p. 80-91), de Victoire Thierrée (artiste et diplômée de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris) « Capes d'invisibilité » (p. 92-101) et de Michel Aubry (artiste et enseignant aux Beaux-Arts de Nantes) « La grande illusion » (p. 102-117).

3. Dans troisième partie, les intervenants sont Hanna Rose Shell (professeure associée au Massachusetts Institute of Technology), « L'évanescence photographique et l'impulsion caméléonesque » (p. 120-129), Didier Semin (historien de l'art et professeur à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris), « Caméléons ? » (p. 130-139) et Patricia Ribault (professeure à la Humboldt Universität de Berlin), « De la forme à l'informe : la stratégie du poulpe » (p. 140-153).